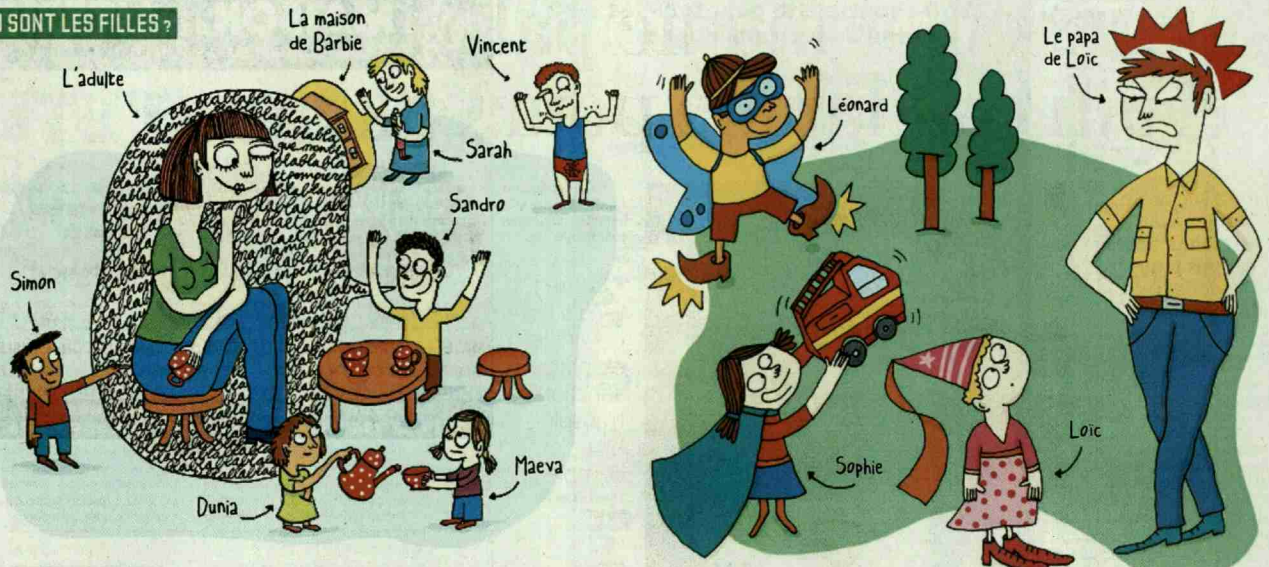




Education

DU SONT LES FILLES ?



Derrière des saynètes quotidiennes en crèche ou en jardin d'enfants se cachent parfois quelques stéréotypes. Le langage de l'adulte n'est pas le même s'il fait face à une petite fille ou un petit garçon. DR

La crèche part à la chasse aux clichés

Un guide propose de sensibiliser les professionnels de la petite enfance aux stéréotypes

Cécile Denayrouse

Les observations font plutôt froid dans le dos: si vous avez mis votre fille en crèche, il y a de fortes chances qu'elle soit plus sollicitée que ses petits camarades pour ranger les jouets, moins valorisée lorsqu'elle réussit une activité et souvent cantonnée aux seconds rôles. Les garçons, eux, disposent d'une moindre quantité de déguisements pour s'amuser, reçoivent surtout des compliments destinés à encenser leur force - et se font plus souvent aider.

«Il s'agit de situations bien réelles que nous avons observées dans

le canton entre 2012 et aujourd'hui, explique Véronique Ducret, psychologue sociale au 2e Observatoire, l'Institut romand de recherche et de formation sur les rapports de genre. Ces constats, nous les avons catalogués et analysés dans un guide intitulé *La poupée de Timothée et le camion de Lison*. Objectif de cette publication colorée destinée aux professionnels? Sensibiliser à la façon dont l'enfant peut être conditionné dès le plus jeune âge par les comportements stéréotypés des adultes. En 2012 déjà, le 2e Observatoire avait passé au crible onze crèches romandes, épinglant par

exemple le fait que les filles étaient moins souvent appelées par leurs prénoms que les garçons. Cette toute première édition, très vite épuisée, avait alors été largement distribuée aux crèches romandes. «Les retours des professionnels

ont été plutôt positifs et les remarques bien vécues. Trois ans après, nous constatons des changements positifs», ajoute la spécialiste.

Pour nourrir une édition augmentée du fameux petit guide, l'institut a analysé quatre crèches supplémentaires, à savoir celles de l'Université de Genève. Verdict: les filles possèdent désormais un prénom, mais les problèmes de mixité demeurent. «Dans un espace donné, si on sort les voitures à pédales, les garçons s'en emparent et les filles se retrouvent à occuper le peu d'espace qui reste. En revanche, si les éducateurs mettent des jouets neutres à leur

«La mixité, ça s'apprend! Mais d'autres



stéréotypes de genre ont encore la vie dure»

Véronique Ducret
Psychologue sociale
au sein du 2e Observatoire

camion de Lison» Informations
sur www.2e-observatoire.com

disposition, les enfants s'amuse-
très facilement ensemble. La
mixité, ça s'apprend! Mais
d'autres stéréotypes de genre ont
encore la vie dure, comme par
exemple la façon dont on valorise
l'apparence des fillettes», nuance
Véronique Ducret.

Le guide cru 2015 fait son
entrée dans le grand monde ce soir
au Grütli, à l'occasion du lance-
ment de la campagne «Egalité, la
Ville affiche sa volonté». Il sera dis-
tribué aux établissements concer-
nés dès la rentrée. «L'idée est aussi
de toucher les parents, d'ouvrir les
possibles sans pour autant heurter
les différentes cultures», explique
Julie Schnydrig Kettenacker, ad-
jointe de direction du Service
à la petite enfance de la Ville de
Genève. «Il s'agit d'une thémati-
que d'actualité à laquelle nous
portons une attention particu-
lière, tout en ayant soin de ne pas
tomber dans l'excès inverse et en-
trer dans les stéréotypes contrai-
res. Les enfants ont aussi besoin
de certaines étapes dans leur cons-
truction.» Traduction: on ouvre la
réflexion mais on n'impose rien.

La Ville n'en est pas à son coup
d'essai question sensibilisation.
En 2013, le petit album «Et pour-
quoi pas toi?» avait été proposé
aux Genevois en culottes courtes.
On y interrogeait, à coup d'images
mobiles, la délicate notion d'éga-
lité homme-femme. Et Julie Schny-
drig Kettenacker promet que des
«Cafés de parents» autour de la
question du genre seront organi-
sés très prochainement.

«La poupée de Timothée et le